

## Comptes rendus bibliographiques

J.-G. ROZOY, *Les Celtes en Champagne. Les Ardennes au second Age du Fer : Le Mont Troté, les Rouliers*. Avec la collaboration de A. ALDUC-LE BAGOUSSE, B. BIGOT, J. BOURHIS, A. GENAUX, H. MASUREL, P. MENIEL, & A. RAPIN, Charleville-Mézières, chez l'auteur, 26, rue du Petit Bois à F-08000 Charleville-Mézières, 1986 et 1987, 2 vol., 21 x 29,6 cm, 504 p. et 122 pl. commentées, 385 figg., 20 pl. couleurs et 167 tableaux (*Mémoires de la Société archéologique champenoise*, n°4, ISBN 2-902788-10-X. Prix : 350 FF).

L'ouvrage ne présente pas, comme le titre (et l'ampleur du volume) pourraient le laisser supposer, une synthèse de l'occupation celte en Champagne pas plus que dans les Ardennes. Il fournit un rapport de fouilles détaillé de deux nécropoles celtiques voisines situées à Manre et Aure, deux communes qui appartiennent au sud du département français des Ardennes, soit au nord de la Champagne crayeuse. Pendant un siècle, des milliers de sépultures du second âge du fer ont été explorées en Champagne avec pour seul but la récolte des mobiliers. Dès lors la publication des résultats d'une fouille scientifique de deux nécropoles laténiennes s'avère importante pour la connaissance de cette civilisation celtique originale qui s'épanouit en Champagne au début du second âge du fer.

Le lecteur trouvera la description systématique et fort complète des deux nécropoles dans le volume 2 qui comporte aussi l'inventaire du matériel ainsi que l'illustration graphique des structures et du mobilier. L'étude de ces deux ensembles est consignée dans le volume 1.

Séparés par une distance d'à peine 800 m, les cimetières du Mont Troté à Manre et des Rouliers à Aure furent fouillés par des équipes de chercheurs bénévoles de 1964 à 1974, en onze campagnes de deux semaines. Leur décapage partiel a fourni au total 188 sépultures à inhumation auxquelles étaient associés 26 enclos de formes et de dimensions variables. La présence de tombes pillées et de fosses arasées par les labours indiquaient que les cimetières n'étaient plus complets. L'occupation de la nécropole, qui semble ininterrompue, est comprise selon J.G. Rozoy entre 530 et 220 avant notre ère, une période qui couvre le

Hallstatt final et l'ensemble de La Tène I. La majorité des sépultures appartiendrait à des femmes adultes, si l'on en croit les résultats de l'examen anthropologique.

Après une longue introduction sur l'histoire des fouilles et de ses techniques, l'auteur aborde l'étude par l'examen des dimensions des fosses sépulcrales; il en ressort que les profondeurs, longueurs, largeurs et volumes qui sont confrontés sont logiquement tributaires de l'importance du mobilier à abriter dans la fosse! L'examen topographique des tombes s'est avéré plus instructif car il n'a révélé aucune connexion chronologique mais bien le contraire. Alors que les nécropoles de cette époque se développent logiquement autour d'un ou plusieurs noyaux, les cimetières de Manre et Aure se distinguent par des sépultures superposées ou associées qui sont très éloignées dans le temps. De plus, comme peu d'entre elles se recourent, on peut raisonnablement supposer que leur emplacement était connu tout au long de l'utilisation du cimetière, ce qui laisse croire que les tombes ont été marquées et sans doute entretenues pendant quelque trois siècles.

Le remblai foncé des fosses, issu d'une terre végétale, qui caractérise les tombes champenoises de l'âge du fer révélerait un remplissage lent des cavités qui auraient pu être recouvertes de cabanes ou de coffrages surmontés de chaume ou de mottes de gazon. L'hypothèse séduisante est confortée par quatre arguments : la présence aux coins des fosses d'encoques qui auraient été destinées à accueillir des poteaux, le sens des fractures des vases, l'éboulement des parois des fosses ainsi que la trace de manipulations des corps humains qui sont souvent intervenues plusieurs décennies après le dépôt si l'on en juge par l'imprégnation des os par les oxydes de bronze des bijoux. Ainsi plusieurs squelettes étaient dépourvus de crâne, de fémur ou d'humérus gauches, par exemple; dans d'autres tombes, les os étaient en surnombre. Ces pratiques *post mortem* sont aussi attestées par les fouilles récentes dans des sanctuaires de La Tène II en France.

Les variantes dans l'orientation des sépultures fait l'objet d'une longue exégèse. Toutes les sépultures étaient en effet orientées vers l'est mais les 15° de variation font l'objet de considérations sur les croyances

religieuses solaires ancestrales.

La fouille des nécropoles de Manre et Aure a révélé pour la première fois la présence d'un grand nombre d'enclos circulaires, carrés et ovales, de 4,6 à 22,5 m de côté ou d'axe, munis d'une entrée. L'auteur a tenté de distinguer l'unité de longueur qui varierait d'une nécropole à l'autre, soit 2,20 et 2,45 m. Les enceintes entouraient des tombes du début de l'occupation. Les plus anciennes qui remonteraient à l'âge du bronze final laissent croire à un lieu de culte antérieur et donc à une continuité d'occupation et de peuplement de la région depuis cette époque. Il a observé la présence de divisions internes marquées par des allées perpendiculaires qui témoignent d'une organisation spatiale du champ de repos.

L'examen du mobilier a permis de distinguer cinq périodes. Comme dans les autres nécropoles contemporaines de Champagne, la céramique est largement majoritaire et fournit donc le meilleur fossile directeur pour la chronologie. Ainsi, les 196 vases recueillis dans les deux nécropoles font l'objet d'une étude très approfondie qui aborde successivement les formes, les dimensions y compris le volume, les proportions, les décors et leur corrélation avec l'éventail des types auxquels ils s'appliquent, les types d'associations de vases, la place qui leur était réservée dans les fosses et le choix réalisé en fonction du sexe des individus; le chapitre le plus intéressant est consacré à l'analyse des pâtes dont la composition minéralogique indiquerait une origine argonnaise; ainsi toutes les céramiques auraient été fabriquées à une dizaine de kilomètres à l'est, sans doute dans des centres de production spécialisés. La nature de différentes sortes de particules de quartz révélerait en outre la multiplicité des sources d'argile et sans doute des ateliers.

Les donations métalliques ne sont guère abondantes mais leur étude apporte des informations intéressantes. Parmi les bijoux, on note 26 fibules en bronze ou en fer, 18 torques et des bracelets, quelques boucles d'oreilles et 26 agrafes de ceinture. Les armes comportent essentiellement 11 lances, 6 couteaux et 10 épées associées à des anneaux de suspension. Ces vestiges sont étudiés en détail, sous les angles classiques de la typologie et de la technique (y compris la composition des bronzes qui ont fait l'objet d'une analyse métallographique), pour leur position dans les tombes, leur fréquence, l'association avec les autres pièces de mobilier et leur présence respective dans les tombes masculines et féminines.

L'auteur a fait appel à plusieurs spécialistes de disciplines complémentaires qui ont pu apporter d'utiles précisions. Ainsi, H. Masurel qui a examiné quatorze échantillons de tissu a déterminé le type de trame. L'examen des offrandes animales étudiées par P. Méniel a révélé que le mouton était plutôt destiné aux femmes.

Pour l'étude chronologique, l'auteur a été séduit par la mode de l'informatique. Ainsi, la sériation basée sur le système de fossiles directeurs multiples n'a pas donné les résultats espérés et l'auteur a le rare courage de l'avouer. Cet échec est dû en partie à la richesse très inégale des tombes et à la longue période d'occupation qui couvre trois siècles. On peut estimer en effet que la nécropole a accueilli entre une tombe par an et une tombe tous les dix ans.

L'ouvrage est doté de trois études ostéologiques consacrées aux restes humains : A. Alduc-Le Bagousse a déterminé le sexe des squelettes, essentiellement sur leur taille dont la moyenne aurait été de 1,55 m pour les femmes et 1,65 m pour les hommes. Il a tenté de déterminer le type racial qui semble très hétérogène et suggère l'exogamie. Des usures anormales du bassin militent en faveur d'accroupissements prolongés. Quant aux traces de traumatismes, elles sont réservées aux hommes et se limitent aux côtes et clavicules qui se sont par ailleurs bien ressoudées. Les dents étudiées par A. Genaux sont fort abrasées, sans doute par la consommation d'aliments durs et fibreux, et peu cariées. Enfin, les sept squelettes qui ont fait l'objet d'une étude pathologique par G. Martin présentent essentiellement des lésions arthrosiques qui laissent croire que la population avait des préoccupations plus agro-pastorales que guerrières.

Pour tenter d'expliquer la présence de cimetières contemporains installés si près l'un de l'autre, J.G. Rozoy émet l'hypothèse qu'ils ont appartenu à des "catégories socio-religieuses différentes" d'un village. La conclusion sur la société celte dépasse le cadre des informations livrées par les deux nécropoles et fait appel, pour imaginer le mode de vie, à nos sociétés médiévales mieux connues par les textes. L'ouvrage est encore doté d'une bibliographie assez importante, notamment dans le domaine de la sériation chronologique.

L'étude du Dr Rozoy est bien la première étude complète et systématique de nécropoles champenoises, réalisée selon les méthodes modernes, avec le recours aux sciences complémentaires. Elle est certainement originale dans la mesure où elle aborde des questions trop rarement évoquées qui fournissent un certain nombre de remarques et conclusions nouvelles, notamment sur les rites funéraires dont la complexité n'avait jamais été appréhendée, sur l'étude des enclos et de leurs rapports avec les tombes, de l'entretien des sépultures, des manipulations *post mortem* des cadavres; elle démontre en outre l'absence de césure entre la fin du premier âge du fer et le second. La recherche systématique de corrélations, confortée par son illustration graphique sous forme de tableaux, s'est avérée riche d'enseignements. L'ouvrage est le fruit d'un énorme travail puisque l'auteur qui a dirigé les fouilles a assuré ensuite seul la restauration

du mobilier, l'analyse des pâtes céramiques ainsi que l'étude informatisée. Son examen très approfondi de toutes les informations fournies par ces fouilles mérite de vives félicitations. Cependant, la lecture de ce volumineux ouvrage s'avère ardue car le texte est truffé de remarques de détail portant sur les sujets les plus divers qui n'épargnent ni l'anecdote, le conseil de fouille, les impressions des fouilleurs, les suppositions gratuites et oiseuses et les considérations très générales qui interrompent sans cesse le fil conducteur et le raisonnement. L'absence de notes infrapaginales n'est que partiellement compensé par l'emploi de trois types de caractères dans le texte. En outre, le besoin de réfuter de multiples arguments *a contrario*

allonge encore l'exposé. Par ailleurs, on regrettera la rareté de parallèles établis avec d'autres nécropoles champenoises ou des régions voisines, notamment en matière de mobilier funéraire, qui limite la portée de l'étude. L'illustration très abondante manque cependant de rigueur : les plans généraux où les tombes sont figurées par des taches ovalaires ne sont guère précis, les échelles manquent parfois, la présentation des cartes de répartition est sommaire et les sites y figurent indifféremment par le nom du lieu-dit, du hameau ou de la commune. Enfin, les bonnes photos des objets révèlent l'imprécision de l'illustration graphique.

Anne CAHEN-DELHAYE

P. DUMAIS et M. T. MC CAFFREY (éd.) : *En marche entre deux mondes. Préhistoire récente au Québec, au Labrador et à Terre-Neuve*. Recherches amérindiennes au Québec, 29 (2/3) : 145 p., 6742, Saint-Denis, Montréal (Québec) H2S 2S2 Canada.

Ce gros fascicule est consacré à la période qui précède immédiatement le contact entre les deux cultures : il étudie les documents relatifs aux derniers deux mille ans de présence autochtone par les groupes protoalgonquiens, qui semblent se caractériser par une occupation soutenue, une exploitation de ressources animales abondantes et le développement d'un réseau de relations sociales et politiques particulièrement serré.

Peu de publications avaient été à ce jour consacrées à cette période et il paraissait particulièrement judicieux de communiquer à un public large une très grande quantité d'informations généralement peu accessibles.

L'approche de cette préhistoire récente est sensiblement différente du regard que nous portons sur notre préhistoire mais c'est probablement ce qui en fait l'intérêt. On relèvera une attention toute particulière au problème de l'identité ethnique des groupes ayant occupé la région et à celui des interactions et des échanges entre les différents groupes.

Une dizaine d'articles étudient des régions variées du Québec sous des aspects divers : tous ces travaux contribuent à mettre en évidence la richesse des sites dont l'étude n'en est cependant qu'à son début, ce qui fait qu'on est encore loin de pouvoir réaliser une vaste synthèse. C'est plutôt une pierre supplémentaire à une construction progressive, commencée par les *Recherches amérindiennes au Québec* avec le volume 15 (1/2) consacré à la période paléoindienne et le volume 17 (1/2) portant sur l'Archaïque.

Une bibliographie de quelque 300 titres rassemble très largement toutes les sources d'information.

Le volume présenté en format DIN A4 sur deux colonnes est bien présenté et bien illustré.

André LEGUEBE

F.W. RÖSING, *Qubbet el Hawa und Elephantine. Zur Bevölkerungsgeschichte von Ägypten (Qubbet -el-Hawa et Eléphantine. Contribution à l'Histoire des populations de l'Égypte ancienne)*. Stuttgart, Gustav Fischer Verlag, 1990; 413 p., 133 fig., 168 tableaux.

Les deux cimetières égyptiens étudiés se situent près d'Assouan et sont datés de 2.450 à 525 A.C. Le nombre total des individus ensevelis a été estimé à 1.487. Le matériel squelettique provient de fouilles menées depuis 1959. Une partie variable de

ce matériel a pu être étudiée anthropologiquement (à peu près un tiers pour l'étude métrique, par ex.).

Dans un chapitre épistémologique, l'auteur prend position pour une biologie historique des populations.

Le sexe et l'âge des squelettes ont été déterminés par les méthodes habituelles. En ce qui concerne le sexe des enfants, l'auteur introduit une nouvelle méthode qui lui est propre, basée sur la grandeur des dents.

36 mesures ont été relevées sur le crâne et 20 sur le squelette post-cranien, ainsi que 39 caractères

qualitatifs. Les groupes sanguins ABO ont également été déterminés.

L'étude paléopathologique est très complète. Deux particularités, rarement observées ailleurs, sont : 1,1 % de fractures de l'arcade zygomatique et 1,9 % de petites dépressions sur la voûte crânienne. L'espérance de vie, calculée par la méthode des estimateurs, est de 25,8 ans.

La distribution diachronique des caractères est relativement homogène. La différenciation sociale (entre 12 groupes archéologiquement reconnus) des caractères métriques, pathologiques et de l'indice de masculinité est hautement significative. Le métissage euro-pénéinsulaire estimé à l'aide de deux fonctions discriminantes et de la crânioscopie, se situe entre 7 et 10 %.

Le groupe examiné a été comparé, par la distance de Penrose (calculée successivement à l'aide de 7,10

et 14 caractères) avec 130 autres groupes. Les dendrogrammes résultants montrent l'influence capitale de la distance géographique.

Le chapitre final examine les futures possibilités de la recherche : reconstitution du régime alimentaire par des méthodes odontologiques, reconnaissance des relations familiales, ethnogenèse des sous-groupes, et l'influence des facteurs politiques (comme la centralisation ou la dispersion des populations). L'effet de ces derniers facteurs est plus facilement perceptibles par l'Anthropologie que par l'Archéologie.

L'annexe présente toutes les données individuelles analysées.

Ce livre très moderne du Professeur Rösing marque une date dans la recherche de l'ancienne Egypte : analyse de nouveau matériel, synthèse globale de ce qui existe et ouverture sur des recherches nouvelles.

Andor THOMA